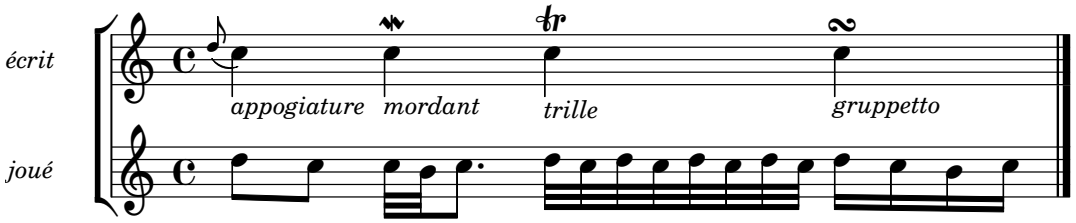
Les ornements

De l'appogiature à la fioriture

Petites notes et signes, et ce qu'ils font jouer



Gravures LilyPond, composition LaTeX.
Fichier MusicXML joint.

Table des matières

1 Avant-propos 2

2 Petites notes et signes 2

3 L'appogiature 2

4 L'appogiature brève 3

5 Les mordants 4

6 Le trille 4

7 Le trémolo 5

8 Le gruppetto 6

9 La fioriture 6

10 Les ornements en un tableau 7

11 S'exercer 7

12 Le fichier MusicXML 8

Colophon 8

Avant-propos

Un **ornement** ajoute à une note des notes brèves qui l'embellissent sans changer le dessin de la mélodie ; les clavecinistes français disaient *agrément*. Il s'écrit en petites notes ou par un signe, et ce qu'il faut jouer se déduit de règles. Au programme de matières théoriques de l'École de musique Vincent-d'Indy, ces notions relèvent des niveaux 3 et 5.

À lire après *Lire les notes*, *Les valeurs* et *Les intervalles* : un ornement se mesure en valeurs de notes, et l'écart entre une note et ses voisines en tons et en demi-tons. Les deux mordants, inférieur et supérieur, ont leur propre guide, *Les mordants*.

Conventions. Les notes sont nommées en français. La *note principale* est la note ornée ; ses *voisines*, les notes immédiatement au-dessus et au-dessous d'elle dans la gamme. Les exemples sont en clé de sol et, sauf mention contraire, en do majeur ; chaque gravure montre en haut ce qui est écrit, en bas ce qui est joué. Les notes jouées y sont mesurées à la noire 80 : les plus vives en triples croches, un peu moins d'un dixième de seconde chacune, celles du gruppetto sur la note en doubles croches. Ces valeurs sont une commodité d'écriture ; l'allure réelle dépend du tempo, de l'instrument et du goût.

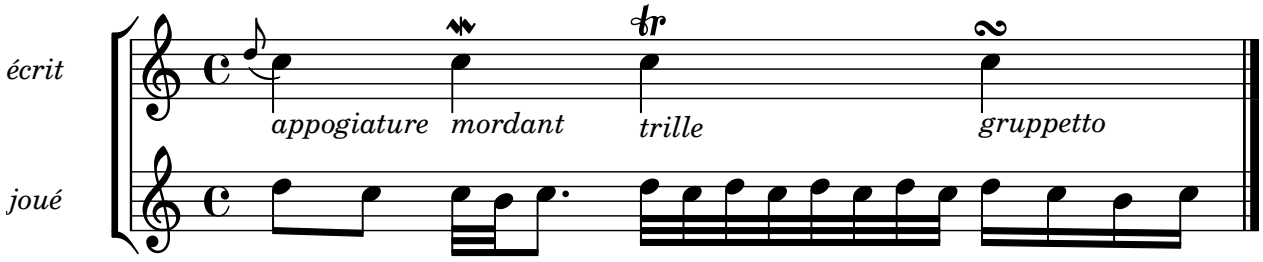
Le fichier MusicXML joint fait entendre chaque exemple ; la section 12 le présente.

Petites notes et signes

Les petites notes. Gravées en petit caractère devant la note principale, ou après elle, elles ne comptent pas dans la mesure : le temps qu'elles prennent est pris à une note voisine, le plus souvent à la note principale. L'appogiature, l'appogiature brève et la fioriture s'écrivent ainsi, comme la terminaison du trille.

Les signes. Au-dessus de la note, un signe désigne un motif : le mordant, le trille, le gruppetto. Il ne dit pas les notes elles-mêmes : les voisines se prennent dans la gamme que désigne l'armure, sauf altération écrite près du signe.

Sur le temps. Dans la musique baroque et classique, un ornement commence le plus souvent sur le temps de la note qu'il orne et lui prend son temps : c'est la note principale qui arrive en retard, non la précédente qui raccourcit. Le XIX^e^ siècle assouplit la règle pour l'appogiature brève et la fioriture.
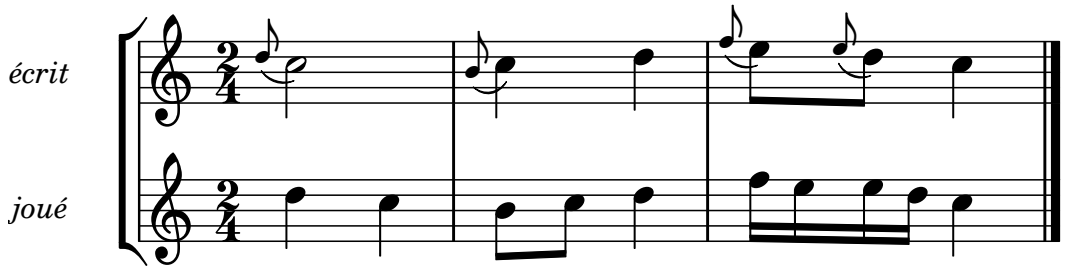


L'appogiature, le mordant inférieur, le trille et le gruppetto sur do, écrits en haut, joués en bas. Chacun commence sur le temps et tient dans la valeur de sa note.

L'appogiature

La note sur laquelle on s'appuie. L'appogiature est une petite note, sans trait, écrite devant la note principale, presque toujours une seconde au-dessus ou au-dessous d'elle. Son nom vient de l'italien *appoggiare*, appuyer : elle tombe sur le temps, à la place de la note principale, qui n'arrive qu'ensuite. Souvent étrangère à l'harmonie, elle crée une tension que la note principale résout ; on appuie l'appogiature, on allège la note qui la suit.

La moitié de la note. Devant une note simple, l'appogiature en prend la moitié. C. P. E. Bach en fait la règle générale dans son *Essai sur la vraie manière de jouer des instruments à clavier* (1753) ; elle vaut sur toute valeur : une noire devant une blanche, une croche devant une noire, une double croche devant une croche.

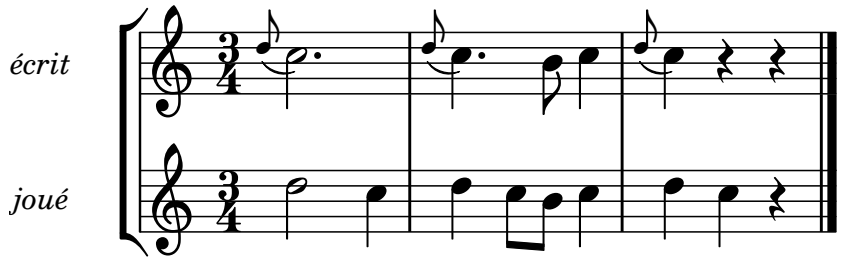


L'appogiature prend la moitié d'une blanche, d'une noire, d'une croche. Elle vient d'en haut ou d'en bas.

La valeur gravée ne fait pas foi. Les gravures écrivent toutes les appogiatures en petites croches, comme les éditions anciennes : C. P. E. Bach rapporte qu'on les notait autrefois ainsi, quelle que fût leur durée, et que de son temps on commençait à les écrire à leur valeur réelle. Au XIX^e^ siècle, les compositeurs les écrivent de plus en plus en notes ordinaires, à leur place dans la mesure. Devant une petite note, c'est donc la règle qui donne la durée ; la valeur gravée ne la donne que si l'édition l'a voulue exacte.

Les deux tiers d'une note pointée. Devant une note pointée, l'appogiature en prend les deux tiers — une blanche devant une blanche pointée, une noire devant une noire pointée —, et la note principale ne garde que la valeur du point. C'est la seconde moitié de la règle de C. P. E. Bach.

Toute la note devant un silence. Quand la note principale est suivie d'un silence, l'appogiature peut prendre toute sa valeur ; la note principale se joue alors à la place du silence. Quantz, C. P. E. Bach et Leopold Mozart le décrivent ; le phrasé, et pour un chanteur la respiration, en décident.



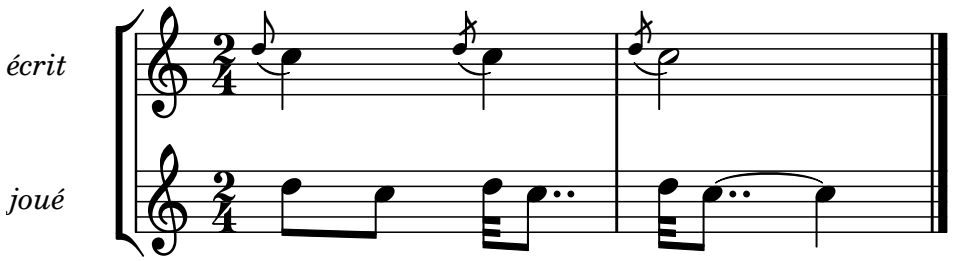
Sur une blanche pointée et sur une noire pointée, l'appogiature prend les deux tiers de la note ; devant un silence, toute la note, et do se joue à la place du silence.

Le port de voix. Les clavecinistes français appelaient *port de voix* l'appogiature venue d'en bas, souvent suivie d'un *pincé*, leur nom du mordant.

L'appogiature brève

Une petite note barrée. L'appogiature brève s'écrit en petite croche dont la hampe et le crochet sont traversés d'un trait oblique. On l'appelle aussi *acciaccatura*, de l'italien *acciaccare*, écraser : elle s'écrase contre la note principale, qui reçoit l'accent.

Aussi brève sur toute valeur. Elle passe aussi vite que possible et ne prend presque rien à la note principale, quelle que soit sa valeur, même dans un mouvement lent : une triple croche dans les gravures, sur une noire comme sur une blanche. C. P. E. Bach distinguait déjà ces appogiatures invariables, toujours brèves, des appogiatures longues, dont la durée suit la note ; il les écrivait avec un, deux crochets ou davantage. Le trait ne s'impose qu'au XIX^e^ siècle.



La même petite note devant do, longue puis brève : la moitié de la noire, puis une triple croche. Brève, elle ne prend pas davantage à une blanche.

Sur le temps, ou juste avant. Au XVIII^e^ siècle déjà, les auteurs ne s'accordent pas : les uns placent l'appogiature brève sur le temps, d'autres, comme Quantz, juste avant. Au XIX^e^ siècle, on la place souvent avant le temps, pour que la note principale tombe avec la basse. Les gravures la placent sur le temps ; le style et le contexte décident. Au début du XVIII^e^ siècle, en Italie, le mot *acciaccatura* désignait encore autre chose : une note étrangère frappée avec un accord et aussitôt relâchée.

Les mordants

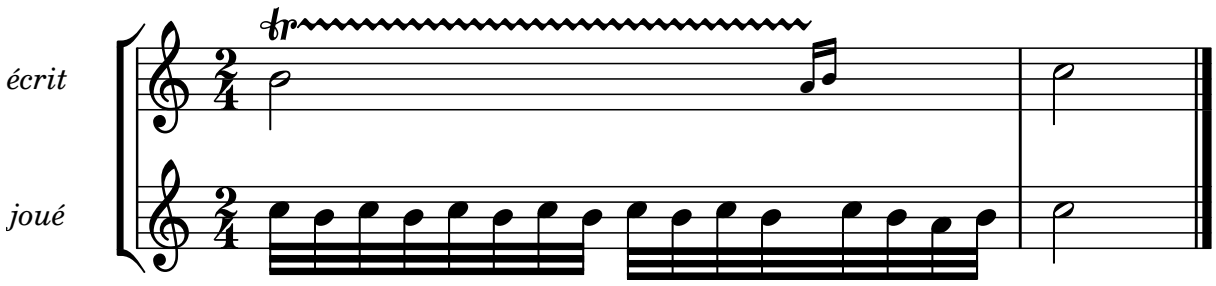
Le *mordant inférieur* s'écrit par un court zigzag barré d'un trait vertical. Il fait entendre la note principale, sa voisine du dessous, puis de nouveau la note : les deux premières très vite et sur le temps, la dernière tenue jusqu'au bout de la valeur. Sans le trait, le même zigzag désigne aujourd'hui le *mordant supérieur*, avec la voisine du dessus : il sonne comme le début d'un trille commencé sur la note. Chez Bach, c'était un trille court. Leurs règles, leurs noms et leurs deux lectures sont l'objet de *Les mordants*.

Le trille

Le signe. Le trille s'écrit *tr* au-dessus de la note, souvent suivi d'une ligne ondulée qui en couvre la durée. Les clavecinistes français l'appelaient *tremblement* ou *cadence* : c'est à la cadence, sur la sensible, qu'on l'entend le plus.

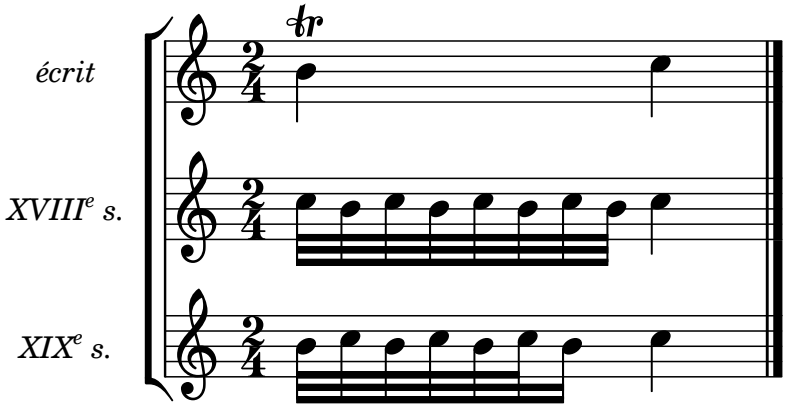
L'alternance. Le trille alterne rapidement la note principale et sa voisine du dessus, prise dans la gamme, jusqu'au bout de la valeur. Une altération écrite près du signe change cette voisine : sur ré, en do majeur, *tr* accompagné d'un bémol fait alterner ré et mi bémol. Le nombre de notes ne se compte pas, il dépend du tempo, du caractère et de la longueur de la note ; sur une note longue, l'interprète peut commencer posément et accélérer. À la noire 80, les gravures en mettent huit par noire. Commencé sur la note, le trille débute comme un mordant supérieur, qui s'arrêterait après une seule alternance (*Les mordants*).

La terminaison. Un trille sur une note longue s'achève par une *terminaison* : la voisine du dessous, puis la note, qui mènent à la note suivante. Elle s'écrit en deux petites notes après la note trillée. C. P. E. Bach la nomme *Nachschlag* et la juge de rigueur sur un trille assez long, même quand rien ne l'indique.



Un trille long sur si, avec la ligne ondulée et la terminaison écrite en petites notes : l'alternance, commencée sur la voisine comme au XVIII^e siècle, puis la et si, et do à la mesure suivante.

La note de départ. Au XVIII^e siècle, le trille commence sur la voisine du dessus, sur le temps. La table d'ornements que Bach écrit en 1720 pour son fils le note ainsi ; C. P. E. Bach écrit qu'il commence toujours par la note au-dessus de la note principale, et Leopold Mozart l'enseigne de même au violon. Cette première note sonne comme une brève appogiature. Au XIX^e siècle, le trille commence le plus souvent sur la note elle-même ; la méthode de piano de Hummel, en 1828, ne donne plus que cette manière.



Le trille sur si, la sensible de do majeur, lu à deux époques : au XVIII^e siècle, commencé sur la voisine, do ; au XIX^e siècle, sur la note. Dans les deux cas, il s'achève sur si.

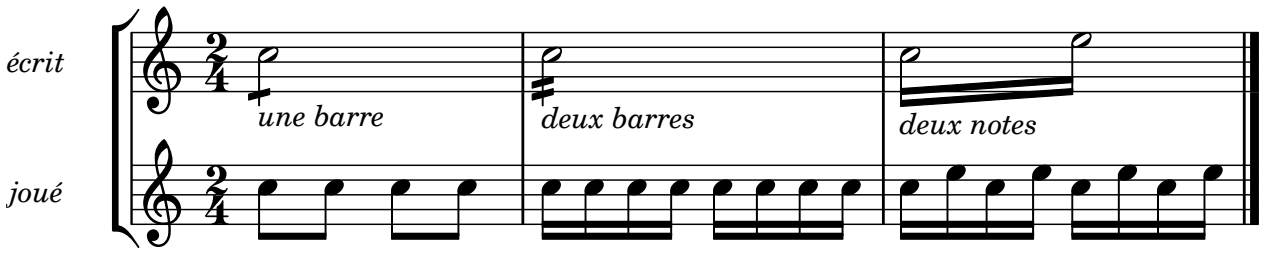
Entre les deux époques. Pour la musique de la fin du XVIII^e siècle — Haydn, Mozart, Beethoven —, les interprètes et les éditeurs ne s'accordent pas toujours. Une petite note écrite devant le trille tranche la question : elle en donne la première note.

Le trémolo

Une note répétée. Le *trémolo* — de l'italien *tremolo*, tremblant — répète très vite une même note. Il s'écrit par des barres obliques qui traversent la hampe, ou se placent au-dessus d'une ronde, qui n'en a pas. La note écrite donne la durée de tout le trémolo, les barres la valeur des notes répétées : une barre pour des croches, deux pour des doubles croches, trois pour des triples croches. Une blanche barrée deux fois se joue ainsi en huit doubles croches.

Mesuré ou non. Avec une ou deux barres, le trémolo est *mesuré* : c'est une abréviation, qui épargne d'écrire chaque note. Avec trois barres, souvent accompagnées du mot *tremolo* ou *trem.*, on le joue le plus souvent aussi vite que possible, sans compter les notes : aux cordes, l'archet va et vient sur la corde en mouvements très courts.

Deux notes alternées. Entre deux notes plus éloignées qu'un ton, l'alternance rapide est un trémolo, non un trille. Les deux notes s'écrivent chacune avec la valeur de tout le trémolo, reliées par les barres : deux blanches ainsi reliées durent une blanche, non deux. Au piano, le trémolo alterne volontiers des octaves, des tierces ou des accords ; aux cordes, la main gauche alterne les deux notes sous un même coup d'archet.



Une blanche barrée une fois, quatre croches ; deux fois, huit doubles croches ; deux blanches reliées par deux barres : do et mi alternés en doubles croches, pendant une blanche seulement.

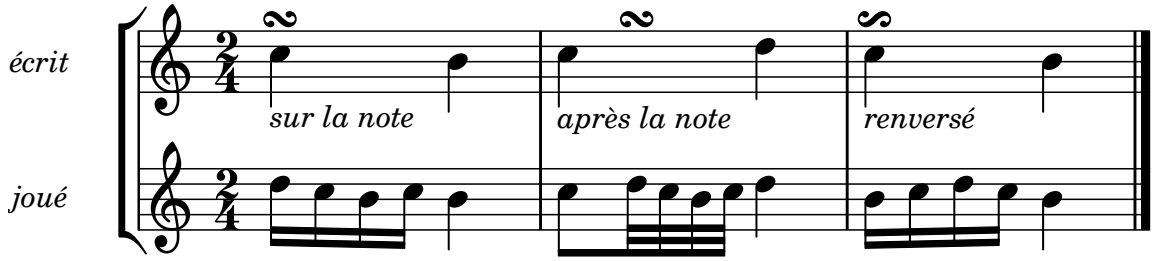
Le gruppetto

Le signe et ses quatre notes. Le gruppetto s'écrit par un S couché. Son nom italien veut dire petit groupe : la voisine du dessus, la note, la voisine du dessous, la note. Il fait le tour de la note.

Sur la note. Placé au-dessus de la note, il commence sur le temps : les trois premières notes passent vite, la dernière est tenue jusqu'au bout de la valeur. Les gravures l'écrivent en doubles croches.

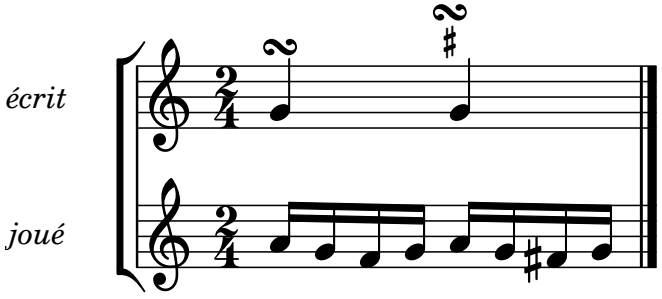
Après la note. Placé entre une note et la suivante, il s'entend à la fin de la note : on tient d'abord la note, puis le tour mène à la suivante. Les gravures donnent à la note la moitié de sa valeur, et au tour l'autre moitié ; c'est une lecture parmi d'autres, car le rythme du gruppetto varie avec le tempo et le goût.

Renversé. Retourné, ou barré d'un trait vertical, le signe désigne le *gruppetto renversé*, qui commence par en bas : la voisine du dessous, la note, la voisine du dessus, la note.



Le gruppetto sur do : au-dessus de la note, puis après elle, puis renversé.

Les altérations. Le gruppetto emploie les deux voisines. Une altération près du signe change celle de son côté : au-dessus du signe pour la voisine du dessus, au-dessous pour la voisine du dessous.



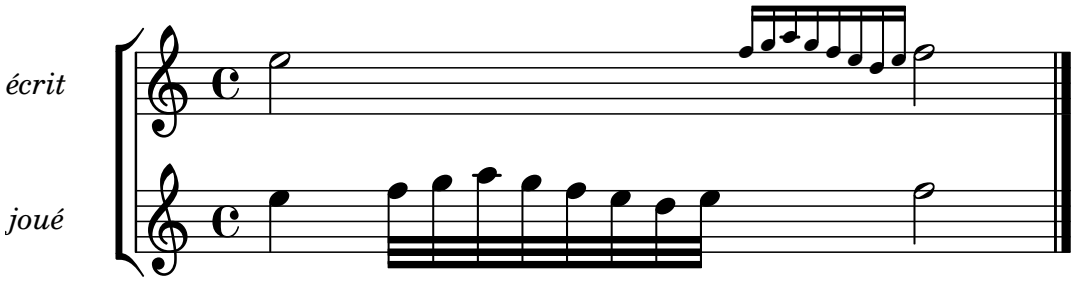
Le gruppetto sur sol, en do majeur : la voisine du dessous est fa ; avec un dièse sous le signe, fa dièse.

La fioriture

Un passage libre. Une *fioriture* — de l'italien *fioritura*, floraison — est une suite de petites notes, parfois longue, qui brode autour de la mélodie : fragment de gamme, arpège, broderie. Elle

vient du chant italien, où les chanteurs ornaient d'eux-mêmes la reprise d'un air ; au XIX^e^ siècle, Chopin en orne ses nocturnes, à l'image du *bel canto* de Bellini.

Un rythme libre. Les petites notes d'une fioriture ne se comptent pas : l'interprète les place avec souplesse, et la mélodie retrouve ensuite sa mesure. La gravure en donne une lecture parmi d'autres : la fioriture prend son temps à la fin de la note qui la précède, et la note qui la suit tombe à sa place.
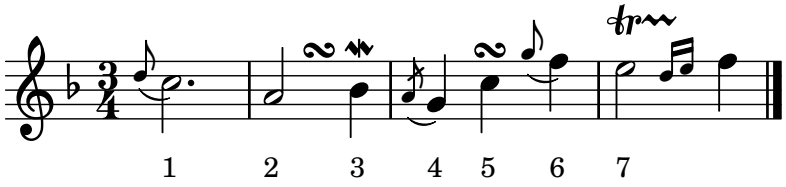


Une fioriture de huit petites notes entre mi et fa, jouée ici pendant le second temps de mi.

Les ornements en un tableau

Ornement	Écriture	Sur do, en do majeur	Place
appogiature	petite note	ré, puis do : la moitié de la note, les deux tiers si elle est pointée	sur le temps
appogiature brève	petite note barrée	ré très bref, puis do	sur le temps, ou juste avant
mordant inférieur	zigzag barré	do, si, do	sur le temps
mordant supérieur	zigzag sans trait	do, ré, do	sur le temps
trille	*tr*, ligne ondulée	ré, do, ré, do… ou do, ré, do, ré… jusqu'au bout de la note	sur le temps
trémolo	barres sur la hampe, ou entre deux notes	do répété, ou do, mi, do, mi… jusqu'au bout de la note	toute la valeur
gruppetto	S couché	ré, do, si, do	sur la note, ou après elle
gruppetto renversé	S retourné ou barré	si, do, ré, do	sur la note, ou après elle
fioriture	petites notes	libres	rythme libre

S'exercer

Pour chaque ornement numéroté, le nommer et donner les notes jouées avec leurs valeurs, selon les conventions des gravures : triples croches pour les notes vives, doubles croches pour le gruppetto. Le trille commence sur la voisine, comme au XVIII^e^ siècle, et l'appogiature brève sur le temps. Les réponses suivent.



Une mélodie en fa majeur, à trois temps.

Réponses.

1 : appogiature — ré (blanche), do (noire).
2 : gruppetto après la note — la (noire), si bémol, la, sol, la (doubles croches).
3 : mordant inférieur — si bémol, la (triples croches), si bémol (croche pointée).
4 : appogiature brève — la (triple croche), sol (croche doublement pointée).
5 : gruppetto — ré, do, si bémol, do (doubles croches).
6 : appogiature — sol, fa (croches).
7 : trille avec terminaison — fa et mi sept fois, puis ré, mi (triples croches).

Le fichier MusicXML

Le fichier joint, `ornements.musicxml`, reprend chaque gravure, puis la mélodie de l'exercice, écrites en toutes notes telles qu'elles se jouent, à la noire 80 ; le trille sur si y figure sous ses deux lectures. Les petites notes et les signes n'y figurent pas : tout logiciel fait ainsi entendre la même chose. Il se lit avec MuseScore, Finale, Sibelius, Dorico ou tout éditeur de partitions ; sur slashbin.net, il s'écoute aussi dans Sodor Piano.

Colophon

Les gravures musicales sont produites par **LilyPond**, la composition par **LaTeX**. Les portées jouées, les réponses de l'exercice et le fichier MusicXML dérivent du modèle de hauteurs des autres guides, le module `gammes.py` du dossier `outils`, et d'une règle par ornement, celles du mordant, du trille et du gruppetto étant partagées avec *Les mordants*. Avant d'écrire quoi que ce soit, le générateur vérifie ce que le texte affirme : la moitié et les deux tiers de l'appogiature, la même triple croche pour l'appogiature brève sur toute valeur, le trille achevé sur la note à chaque époque, le trémolo dont les barres donnent la valeur des notes et la note écrite la durée, les voisines prises dans la gamme ou changées par l'altération écrite, chaque mesure jouée complète. Pour régénérer l'ensemble :

```
python3 outils/generer_ornements.py
(cd gravures && lilypond -dcrop -formats=pdf o-*.ly)
pdflatex ornements.tex
```